

**Myriam REVAULT D'ALLONNES**  
**LE CRÉPUSCULE DE LA CRITIQUE**  
Seuil Libelle, Paris, octobre 2022

Myriam Revault d'Allonnes déplore la perte à notre époque d'une véritable critique comme espace de « *délibération commune* » et « *exercice du jugement* » (pp.10 &11). D'autant que « *l'attitude critique requiert des conditions : la rigueur de l'information, la possibilité effective du débat, la confrontation d'opinions divergentes, le souci de la pluralité* » (p 31). Des conditions qui sont certes au fondement des sciences<sup>1</sup> mais plus difficiles à réunir dans l'espace des luttes politiques pour le pouvoir ! Et même en ce qui concerne les sciences, c'est une acquisition relativement récente que leurs productions ne soient pas (plus ?) investies comme des « *savoirs définitifs* » mais des savoirs contestables, liés à un moment de la recherche. Pour Myriam Revault d'Allonnes, pas question de renvoyer dos à dos les critiques et les défenseurs de la déconstruction et de la *french theory*. Les « *dérives des études de genre, de l'intersectionnalité ou du décolonialisme* » sont à ses yeux « *sans commune mesure* » avec les réactions identitaires qui les dénoncent. Si « *l'universel, ce n'est pas l'uniforme et l'homogène* » (p 24), et s'il ne faut pas confondre « *le semblable et l'identique* » (p 14), sa critique de la « *post-vérité* » et du relativisme généralisé du « *tout se vaut* » néglige le besoin d'un minimum de certitude pour calmer l'angoisse d'un monde dont la complexité nous dépasse et nous menace. De même, lorsque l'autrice affirme « *la déconstruction est pensée comme un outil au service de l'émancipation : elle dévoile que la réalité (sociale, intellectuelle, politique) n'a rien de naturel* », qu'il n'y a jamais de « *déjà là* », mais que tout résulte d'un échafaudage social et même d'un effet de discours. Déconstruire signifie défaire les préjugés, les valeurs, les représentations qui sont au fondement d'un certain nombre de pratiques (racistes, sexistes, patriarcales, etc.) et des « *cultures* » qui leur sont historiquement associées. » (pp 37-38), voilà un paragraphe qui me laisse rêveur. Affirmer qu'il n'y a rien de « *déjà là* » c'est nier l'évidence (trompeuse bien sûr) qu'à la naissance nous trouvons un monde déjà là, avec sa langue, ses mœurs, ses œuvres, ses mythes... Et l'homme sait, depuis qu'il parle, que la carte n'est pas le territoire, même s'il lui a fallu des siècles pour en arriver à cette formulation. Suivre l'étymologie d'un mot, c'est en retracer l'histoire, en comprendre l'évolution, la construction, ce n'est pas le déconstruire. Et personne, sauf dans un orgueil proche de la démence, ne s'est auto-créé, même si chacun s'individualise à partir d'un donné qu'il faut sans doute « *trier* »<sup>2</sup> pour se construire. De même, affirmer que « *la réalité n'a rien de naturel* », c'est oublier que c'est justement dans l'ordre de la « *nature humaine* » de créer des réalités, c'est-à-dire des cultures. L'erreur à mes yeux, c'est de ne pas vouloir voir que la déconstruction n'est qu'une autre construction. Et de ne pas soumettre à un examen critique ce qu'elle produit. Nous rappeler que nous construisons le monde que nous habitons n'est qu'une banalité, une évidence qu'il nous faut davantage construire avec exigence que déconstruire. Chaque époque crée ses préjugés, propose aux masses de la pensée préformée, des modes, de quoi construire en même temps appartenances et différences. La question me semble davantage d'arriver à penser nos inévitables préjugés. Qu'ils se relient à des bonnes intentions semble indiscutable. Restent à les juger aussi à leurs effets. Peut-on séparer si radicalement que ça les pratiques de Lénine et les théories marxistes, les guerres de religion, les conversions forcées et les monothéismes sûrs d'eux-mêmes ? Et pas davantage la déconstruction de ce qu'en font les déconstructionnistes.

Je me méfierai toujours des bonnes intentions dont, vieux préjugé populaire, on sait que l'enfer est pavé.

---

<sup>1</sup> Et à la base de la philosophie des lumières comme elle le rappelle en citant Diderot et d'Alembert

<sup>2</sup> Trier, comme elle rappelle est un des sens du mot grec « *krinein* », étymologie de « *crise* »